

Édit. Resp.: Monsieur Philippe GOMBEER, rue du Lotus Blanc, 5 à 4120 NEUPRE ☎04/371.29.03

Email : fb335928@skynet.be

Trésorier: Monsieur Roger VAES, rue Thierbise, 2 à 4420 MONTEGNEE

☎04/233.77.49

Email : vaes_rml@hotmail.fr

N° Compte: IBAN BE36 0001 1555 4581 BIC BPOTBEB1 -- Bureau de dépôt : SERAING 1

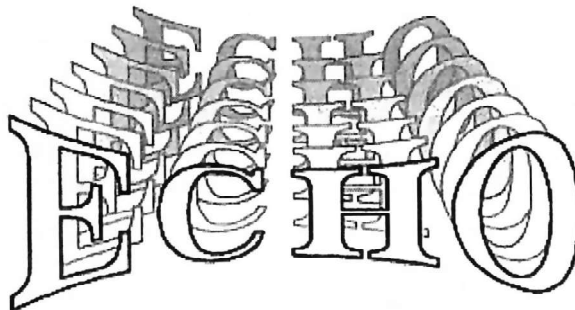
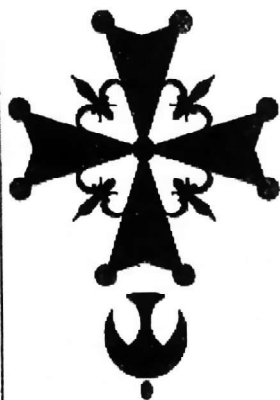
BELGIQUE—BELGIË

P.P.

4100 SERAING 1

P000624

9/2005



Eglise Protestante Unie de Belgique
Rue Ferrer, 100 - 4100 SERAING

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Protestants-Seraing-centre/1430786173889005>

Notre site : www.protestantseraing.be

E.P.U.B. : <http://protestant.link/fr/>

Bimestriel

Janvier-Février 2026

(Ne paraît pas en juillet-août)

Contact (Pasteur):

0491/14.25.00

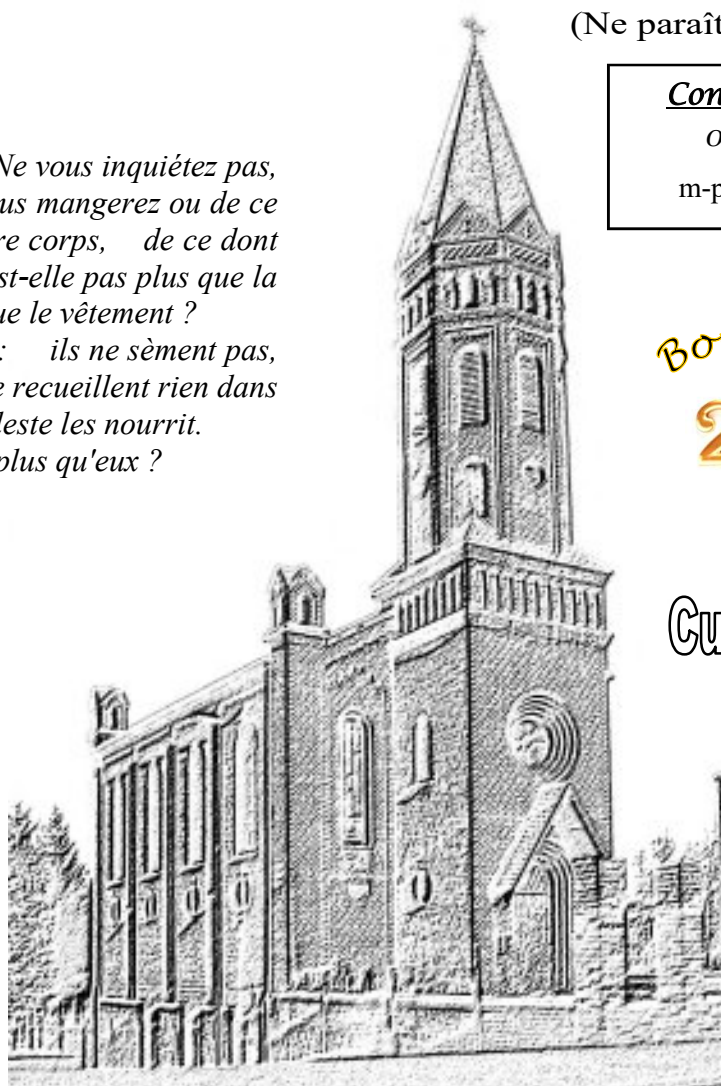
m-p.tonnon@epub.be

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne recueillent rien dans des granges, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas ; et pourtant je vous dis que pas même Salomon, dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme l'un d'eux.

(Matthieu 6.25-29)



Bonne année
2026

Culte à 10h15

Le mot du pasteur

Rallumez le feu



Avez-vous déjà été dans l'obligation de rallumer un feu presque éteint, un feu dont il ne reste que quelques braises fragiles qu'un souffle suffirait à disperser ?

C'est une situation que l'on vit quelque fois, dans notre quotidien. Les braises d'un amour qui semble avoir épuisé toutes ses ressources, les braises de l'enthousiasme que l'on avait pour des études ou une profession, les braises d'une amitié qui ne résiste pas à l'éloignement, les braises de la foi soufflées au loin par trop de déceptions, de violences, de guerres et d'injustices...

Pour rallumer un feu presque éteint, surtout ne pas l'écraser sous une lourde bûche ! Critiques acerbes, culpabilité et discours moralisateurs ne feront qu'empêcher l'oxygène de parvenir jusqu'aux derniers tisons en les étouffant définitivement !

Pour rallumer un feu presque éteint, ne pas non plus souffler à tout-va !

Au risque de disperser les derniers rougeoiements, les dernières espérances...

Pour rallumer un feu presque éteint, il faut avoir sous la main quelques brindilles, quelques bâtonnets, quelques mots doux à dire et à entendre. Il faut les placer délicatement, en contact avec la braise, sans l'écraser, et puis, il faut souffler avec beaucoup d'amour, souffler tendrement. Il faut avoir peur de mal faire, tout en sachant que ne rien faire sera pire. Il faut savoir être obstiné. Et savoir espérer.

Alors, hésitantes, les flammes reviennent. Il faut leur donner du bois sec, de l'espérance de bonne qualité, de l'amour de bonne densité, ni trop, ni trop peu !

Alors se rallume petit à petit, grâce à vous, un feu majestueux que rien ne viendra éteindre.

Chère communauté, en ce début d'année, je vous souhaite d'être des rallumeurs de feux, soucieux de la flamme de l'espérance manifestée parmi nous en Jésus-Christ.

Puissions-nous prendre soin des braises d'amour fraternel qui nous rassemblent !

Puissions-nous puiser juste ce qu'il faut au Souffle de l'Esprit pour raviver la Bonne Nouvelle en nous et autour de nous !

Votre consistoire et moi-même vous souhaitons une année 2026 embrasée de 1001 bénédictions !

Votre pasteur, Marie-Pierre



Invitation Venez prendre le café chaque 2^{ème} dimanche du mois, à 9h15' !

« Je vous recevrai comme un parfum d'une agréable odeur, dit Dieu, quand je vous aurai fait sortir du milieu des peuples, et rassemblés des pays où vous êtes dispersés » Ezékiel 20:41

Nos prochains cafés théologiques se tiendront le 11 janvier et le 8 février bienvenue aussi au culte ces jours là, à 10h15' comme à l'accoutumée.

Informations du Consistoire

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2026.



Le thème : « Il ya un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance. (Épître de Paul aux Éphésiens, Chapitre 4, verset 4) »

Rendez-vous à la veillée œcuménique le jeudi 22 janvier à 20h00

Agenda des activités.

- ☐ Chaque premier dimanche du mois : Culte avec **Sainte Cène**
- ☐ Chaque 2^{ème} dimanche du mois : **Café théologique**

Rappel du trésorier.

- ☐ Les comptes de l'offrande de Noël destinée à l'entraide protestante seront clôturés fin janvier.
- ☐ Votre participation – 5€ min. – aux frais d'impression et d'envoi de la version papier du journal de paroisse pour l'année 2026 est attendue sur le compte BE36 0001 1555 5481 avec en communication : « Echo »



LES DIPLÔMES DE LOUIS SEGOND SORTENT DE L'OMBRE

L'Alliance biblique française a eu la joie de se voir offrir cette année les trois diplômes de théologie de Louis Segond.

Le généreux donateur, Henri George, est tombé dessus par hasard alors qu'il recherchait pour une exposition des timbres représentant des sujets religieux. « Un de mes correspondants m'a proposé les diplômes de Louis Segond sans en connaître l'intérêt pour moi », explique le philatéliste perpignanais.

Après l'exposition, il décide de donner les précieux documents. « Je ne pouvais pas les garder uniquement pour moi. Il m'a alors semblé tout naturel de vous les proposer, en tant qu'institution imprégnée par la Bible. »



Anecdote intéressante : les diplômes ont été délivrés au théologien suisse par le ministre protestant François Guizot, dont la signature figure sur les documents.

La traduction de Louis Segond est le chef-d'œuvre d'un des meilleurs hébraïsants protestants de l'époque contemporaine.

Qui était Louis Segond ?

Jacques-Jean-Louis Segond, est né le 3 octobre 1810 à Plainpalais, alors commune suburbaine de Genève, et il est décédé dans cette même cité le 18 juin 1885. D'origine fort modeste, son père, de nationalité française et de confession catholique romaine, avait servi dans l'armée napoléonienne et tenait une échoppe de cordonnier, tandis que sa mère était une Genevoise protestante. Leurs deux fils ont été baptisés dans l'Église réformée.

Après ses études secondaires achevées en 1826, Louis Segond entre à l'Académie de Genève, où il se passionne pour les sciences naturelles et la médecine. Mais le vif souvenir de son instruction religieuse le fait bifurquer en théologie en 1830. Au cours de ses études, il remporte un concours organisé par la Compagnie des pasteurs sur le thème du dogme de l'immortalité de l'âme chez les Hébreux.

« Mais, pour cela », écrira-t-il dans un discours d'adieux à ses paroissiens le 5 juin 1864, « il m'avait fallu lire l'Ancien Testament tout entier ; et, pour plus de sécurité dans mes investigations, j'avais cru devoir remonter au texte original hébreu, à propos duquel je sentis combien ma science était encore chancelante. J'en eus honte ; et, à dater de cette époque, les langues orientales, l'exégèse, l'archéologie et la critique sacrée, entrèrent irrévocablement pour une large part dans mes travaux. »

(Suite en page 4)

Un étudiant en théologie strasbourgeois

En 1834, il prend le grade de bachelier en théologie à Strasbourg avec une thèse sur Ruth et se voit consacré au ministère à Genève. Il obtient en 1835 sa licence en théologie, toujours à Strasbourg, avec une thèse en français sur l'Ecclésiaste et une en latin sur la notion de Sheol. Et l'année suivante déjà, il accède au grade de docteur en théologie avec une recherche intitulée 'De la nature de l'inspiration chez les auteurs et dans les écrits du Nouveau Testament', dont la conclusion est révélatrice de sa théologie : « L'inspiration est une influence surnaturelle de Dieu sur ses envoyés destinés à enseigner la Révélation, influence qui, en laissant dans la plupart des cas leurs facultés libres, leur communiquait à divers degrés une forme supérieure, un accroissement de lumière et de pouvoir miraculeux, en sorte que, sans posséder une toute-science absolue, ni être à l'abri de quelques erreurs ou faiblesses, ils étaient rendus capables d'annoncer dans leur pureté la doctrine et la morale évangélique et de les transmettre fidèlement à la postérité. »

Segond défend donc un supranaturalisme modéré néanmoins plus proche de l'orthodoxie évangélique que du libéralisme positiviste de l'époque. Durant sa période strasbourgeoise, Segond a séjourné une année et demie à Bonn auprès de l'arabisant Georg Wilhelm Friedrich Freytag.

Un pasteur genevois

De retour à Genève en 1836, il fonde une société d'exégèse du Nouveau Testament qui subsistera jusqu'en 1841. Entre 1838 et 1840, il prépare deux cours libres sur l'histoire de la langue hébraïque (1838) et sur l'interprétation de la Genèse (1839-1840). En 1839, désirant une paroisse, il acquiert la bourgeoisie genevoise et, au cinquième tour de scrutin, il est élu à Chêne Bogerier dans la banlieue genevoise. Durant ses vingt quatre ans de ministère à Chêne, Segond entretient sa passion pour l'étude de l'hébreu et de l'Ancien Testament, publiant notamment en 1841 son *Traité élémentaire des accents hébreux*, envisagés comme signes de ponctuation (réédité en 1874), en 1856 sa *Géographie de la Terre sainte* (rééditée en 1886) et sa *Chrestomathie biblique* en 1864 qui se veut explicitement un échantillon d'une traduction complète de la Bible.

Un traducteur acharné et précis

Devant le quasi-rejet par le public de la Bible de Genève parue en 1805 et les échecs successifs des commissions de révision, la Compagnie des pasteurs avait acquis la conviction vers 1860 qu'il fallait donner à l'Eglise une nouvelle traduction de l'Ancien Testament qui soit une œuvre individuelle plutôt que collective. En juin 1864, Second démissionne de sa paroisse, vient habiter Genève et le 1er juillet 1864, la Vénérable Compagnie le charge de donner à l'Eglise, dans un délai de six ans et demi, une nouvelle traduction de l'Ancien Testament... Louis Second, travailleur acharné et précis, remet le 6 janvier 1871 sa version achevée qui sera imprimée en 1873 avec le millésime 1874 sous le titre *Ancien Testament, traduction nouvelle d'après le texte hébreu*. Œuvre individuelle, cette traduction l'a été au-delà de toute attente. D'anciens collègues ont rapporté de Second qu'il ne traçait jamais une phrase sans en avoir consciencieusement pesé tous les mots, mais, ce qu'il avait une fois écrit était écrit pour toujours, et aucune force humaine n'aurait pu l'en faire revenir. La commission chargée de superviser son travail l'a d'ailleurs découvert à ses dépens. Mais c'est aussi là que réside son succès. Cette traduction est le chef-d'œuvre d'un des meilleurs hébraïsants protestants de l'époque contemporaine, dont le sens très remarquable de la langue française impressionne aujourd'hui encore.

Un traducteur soucieux de son image

Le 20 décembre 1872, Louis Second est nommé professeur d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament. Fort de son premier succès, Second entreprend alors, sur la base de l'édition critique de Konstantin Tischendorf, la traduction du Nouveau Testament qui paraît en 1880. Traduction moins « nouvelle » que celle de l'Ancien Testament à en croire la brouille qu'il aura avec son collègue bibliste Hugues Oltramare, qui, sous les auspices également de la Compagnie des pasteurs, avait produit aussi entre 1866 et 1871, un Nouveau Testament en français. Après sa traduction de la Bible, Louis Second n'a pour ainsi dire plus rien publié, soucieux qu'il était d'échapper à tout étiquetage théologique qui aurait pu porter ombrage à son œuvre. Les bibles que nous avons à disposition aujourd'hui et qui portent son nom sont toutes des révisions, mais il est facile de retrouver sur l'Internet l'original de 1880. ■

Source : <https://www.alliancebiblique.fr/articles/qui-était-louis-segond-1810-1885>

Pour contacter la pasteure : **0491 / 14.25.00**

Contacts en cas d'absence : Philippe Gombeer : 04/371.29.03 - Roger Vaes : 0474/81.69.80

Religion nouvelle ou nouveau rôle pour les religions ?

D'aucuns avaient prédit que le XXI^{ème} siècle marquerait le grand retour de la spiritualité religieuse, comme contre-offensive indispensable au matérialisme galopant du XX^{ème} siècle. Ce grand tournant – cette grande *conversion* ! – est-elle déjà constatable, alors que s'ouvre l'année 2026 ?

Les événements de ce premier quart de siècle nous amènent à constater que jusqu'ici, les religions ont fait plus de mal que de bien sur le terrain de la géopolitique ; elles n'ont pas réussi non plus à convaincre de l'urgence à revenir à plus de justice envers la planète Terre et ses habitants, malgré le criant appel de la Confession d'Accra ⁽¹⁾ en 2004, réaffirmée en 2010, malgré l'encyclique *Laudato Si'* ⁽²⁾ en 2015... Les églises se vident le dimanche matin, tandis que les grandes surfaces et les galeries commerçantes font le plein. Le constat est là : jusqu'à présent, les religions n'ont pas été suffisamment exemplaires que pour faire contrepoids au consumérisme.

Quand elles ne contribuent pas elles-mêmes à servir les intérêts de Mammon !

Les religions sont-elles vouées à disparaître ?

La spiritualité devra-t-elle se contenter des miettes de la sphère privée, avec ses dérives parfois mortifères ? La foi en un Dieu aimant, source d'amour pour toute la Création, cette foi est-elle passée de mode ? Les croyants sont-ils des dinosaures voués à l'extinction ?

Allez ! « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ! » affirme l'Éternel (*Mt 24.35*). Il nous dit aussi, à de nombreuses reprises : « N'ayez pas peur ! »

« Oui, Seigneur, mais alors, quoi ? Aide-nous un peu, stp ! »

L'une des facettes de la confession protestante réformée qui peine à se manifester publiquement, et qui est pourtant centrale dans les spiritualités basées sur une *révélation*, c'est l'esprit critique qui prépare le libre arbitre. L'esprit critique est défini comme une activité intellectuelle dans laquelle chacun.e s'oblige à ne recevoir aucune information sans l'analyser, en vérifier la source, la recouper, la comparer, avant d'évaluer en quoi l'information peut apporter quelque chose d'utile à la vie personnelle et/ou à la société.

Longtemps, l'esprit critique a été laissé de côté par les religions. Elles se sont construit des systèmes plus ou moins hiérarchisés, chargés de filtrer les informations, y compris concernant les saintes Écritures, triant ce que le croyant de la base pouvait -littéralement- encaisser pour rester dans le giron de l'institution. L'éducation moderne, la scolarité, l'accès aux médias, a brisé ce système. Avec des conséquences positives, puisque la curiosité des peuples de Dieu s'est éveillée et les questions ont commencé à fuser ! Mais les religions n'étaient pas prêtes...

Et les propositions faisant appel à l'esprit critique sont restées jusqu'à aujourd'hui encore, très confidentielles, confinées dans une réputation élitiste qui n'a pourtant pas lieu d'être, lorsqu'il s'agit de Dieu, et sûrement pas lorsqu'il s'agit du Christ. L'esprit critique trouve pourtant bien sa place au cœur de la lecture de la Bible...

Quant au libre arbitre, dont Spinoza ⁽³⁾ affirme qu'il n'existe pas, c'est la capacité de l'Homme à décider, à faire des choix, quitte à faire le choix de ne rien faire...

Le libre arbitre est vécu au quotidien par le croyant. Il est curieusement lié à l'intention d'obéir à Dieu qui se révèle aussi à travers nous. « Face à telle situation, que me dit Dieu ? Ou qu'est-ce que je crois que Dieu me dit, avec sincérité et conviction ? Et du coup, quelle sera mon attitude, mon action, mon choix, devant mes frères ? »

Pour celles et ceux qui n'ont pas vécu cette expérience particulière, il est contradictoire d'évoquer le libre arbitre et en même temps l'obéissance à Dieu ! Mais pour les croyants, tourner le regard vers Dieu, le questionner, l'écouter peu ou prou, c'est avoir l'assurance que le choix et ses conséquences amèneront – tôt ou tard – quelque chose de bien, quelque chose de bon, à l'individu et à la Création toute entière...

(Suite en page 6)

Cela n'enlève pas la liberté du choix. Nous sommes libres de prendre des décisions totalement ego-centrées sans penser plus loin : les foudres du ciel ne nous tomberont pas sur la tête ! Peut-être ne ferons-nous pas de mal. Mais à qui ferons-nous du bien ? Pour le croyant, Dieu est « absent » et présent ! Dieu se révèle dans ces choix – individuels et collectifs, sociétaux – et dans leurs conséquences. Dieu se révèle à travers un temps qui dépasse le nôtre : Dieu se révèle aussi à d'autres, dans notre libre arbitre, dans les conséquences de chacun de nos choix de chaque jour...

Esprit critique et libre arbitre sont les remparts de l'aliénation de l'individu et de toute société, face à toutes les idoles qui se présentent en tous temps.

La Réforme qui puise à la source de ces deux principes n'est-elle pas essentielle dans le contexte qui est le nôtre ? Les religions de la Révélation n'ont-elles pas un nouveau rôle à jouer dans ce deuxième quart du XXI^{ème} siècle qui s'ouvre ? Un rôle moins dogmatique et plus essentiel ?

Le travail s'impose aujourd'hui comme la nouvelle religion.

Il ne s'agit même plus de matérialisme. Le travail existe pour lui-même, se nourrit lui-même, se justifie par lui-même, pour lui-même. Toute vie humaine, de 3 à 67 ans, doit être consacrée à la productivité, à la compétitivité, et à la consommation de ce qui est produit, quelle qu'en soit la qualité et le prix.

Dans les couples, deux doivent travailler « pour s'en sortir » (sortir de quoi ?).

Au détriment du temps consacré aux enfants. L'école prépare au travail, c'est admis comme une évidence, et dans les familles, même les étudiants doivent trouver des petits boulots – avec toutes les dérives associées – pour payer leurs études ou quelques maigres extras.

Le travail est la seule alternative à la pauvreté. Travail ou indigence, voilà les seules options. Et tout cela nous est présenté comme nécessaire et normal.

Est-ce vraiment le cas ?

Même nos temps 'libres' sont des temps volés au rendement, canalisés par les écrans (payants), les abonnements à la salle de sport (payants), les journées shopping (payantes), ou les vacances exotiques (payantes).

Indépendamment du salaire qu'il rapporte, le travail s'est imposé comme LA nouvelle religion, celle qui va mettre tout le monde d'accord, celle à qui l'on se consacre entièrement, et par laquelle on est sanctifié... Quelques-uns luttent contre cette logique, mais cette lutte – non pas perdue d'avance – est inégale : quelques *arches de Noé* arrivent à se faufiler entre de *hautes tours de Babel*...

- Et si l'Église du Christ avait un nouveau rôle à jouer pour notre temps, face à ce nouvel esclavage, face à la soumission de l'être humain au grand marché du travail ?

- Et si l'Église prenait un sain – et saint – recul d'avec ces dogmes qui découragent aujourd'hui les plus ardens défenseurs du Christ, et (re)devenait un espace de résistance pacifique ?

- Et si l'Église (re) devenait un lieu offrant le temps de la réflexion et de l'échange sur le sens et les valeurs qui comptent vraiment devant la vie et devant la mort, avec un esprit critique permettant le libre arbitre ?

La gratuité de la grâce annoncée par l'apôtre Paul à la suite de Jésus-Christ, et reprise par les réformateurs, cette gratuité n'est-elle pas un indice qui nous aide à nous repositionner face aux exigences des idoles, et face aux exigences inhumaines du travail érigé en une nouvelle religion, tel qu'il nous est imposé aujourd'hui ? Religion nouvelle ou nouveau rôle pour les religions ?

« Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas ; et pourtant je vous dis que pas même Salomon, dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme l'un d'eux. »

Chers lecteurs, chères lectrices, voilà un enseignement du rabbi de Nazareth à relire avec un esprit critique et à faire nôtre, en assumant les responsabilités de nos choix, en assumant toujours notre cher libre arbitre !

Références :

(1) <https://wcr.eu/a-propos/la-confession-daccra/a-propos/?lang=fr>

(2) https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_encyclica-laudato-si.html

(3) Baruch Spinoza (1632-1677), Pays-Bas. Philosophe juif séfaraïte d'origine portugaise.

Votre pasteur Marie-Pierre Tonnon